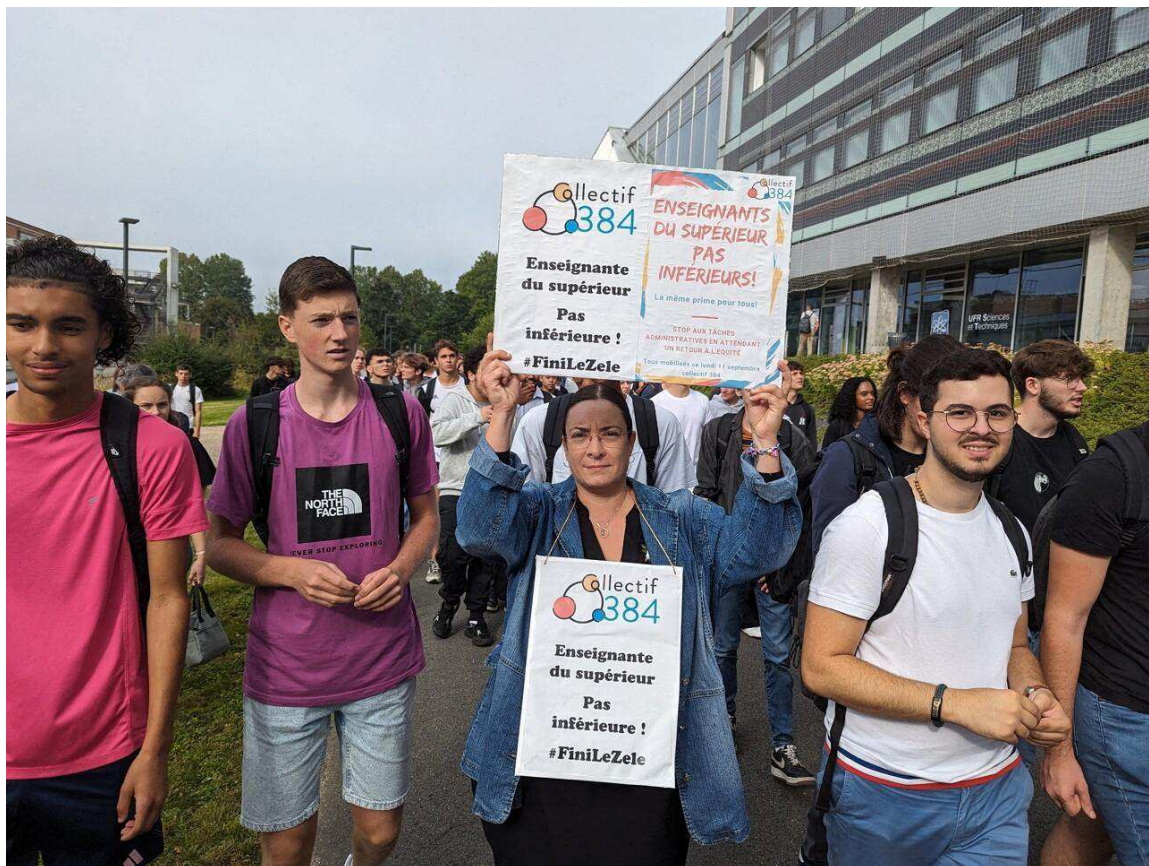


# Manifestation du collectif 384 : la rentrée toujours perturbée à l'université de Rouen

Une manifestation a eu lieu sur le campus de Mont-Saint-Aignan, lundi 11 septembre 2023, dans le cadre de la mobilisation du collectif 384, qui perturbe la rentrée universitaire.



La rentrée est perturbée et une manifestation a eu lieu à l'université de Rouen, lundi 11 septembre 2023, pour demander une équité de prime pour les enseignants du secondaire attachés au supérieur.

Rentrée perturbée à l'université de Rouen (Seine-Maritime), où a eu lieu lundi 11 septembre 2023 une manifestation à l'appel du collectif 384. Ce collectif, qui défend les intérêts des enseignants du secondaire affectés au supérieur (Esas), a lancé une mobilisation peu avant la trêve estivale pour demander une équité de prime avec les enseignants chercheurs.

## [Une rentrée 2023 plus chère pour les étudiants de l'Université de Rouen](#)

"On se sent dévalorisés"

Les Esas touchaient jusqu'alors la même prime que les enseignants chercheurs à hauteur de 1200 €. Cela change avec la mise en place d'un nouveau régime indemnitaire des personnels enseignants et chercheurs (Ripec). Ce dernier instaure une prime statutaire de 6400 € pour les enseignants chercheurs. Les Esas eux, n'ont pas été intégrés à ce dispositif et conservent leur prime d'un montant inférieur.

La mobilisation de ce lundi prend place dans une action d'ampleur nationale, et sonne comme une réponse aux annonces de la ministre [Sylvie Retailleau](#), qui a évoqué début septembre une augmentation de la prime des Esas pour un montant toujours inférieur à celle des enseignants chercheurs. Le compte n'y est pas pour le collectif. "Ce que l'on souhaite, c'est l'équité", souligne Frédéric Desaint, professeur agrégé membre du collectif 384.

Les Esas réalisent 384 heures d'enseignement (deux fois plus que les enseignants chercheurs), ainsi que des heures complémentaires d'enseignement. Ils prennent également en charge des responsabilités administratives. "J'ai les mêmes diplômes, les mêmes qualités, je fais les mêmes cours, souligne une enseignante de LEA présente lors de la manifestation. il n'y a pas de raison qu'il n'y ait pas les mêmes primes. On se sent dévalorisés."

[À Rouen, le tribunal dit non à l'école à la maison](#)

Pas de rentrée en Staps et à l'IUT

En mai dernier, les personnels mobilisés ont décidé de démissionner collectivement de leurs responsabilités administratives en attendant le retour à l'équité. "On n'a pas recruté de vacataires, pas fait d'emplois du temps, on n'a pas préparé administrativement la rentrée, détaille un enseignant de Staps. On a réalisé l'accueil des étudiants la semaine passée, ce qui est dans nos fonctions, mais on n'a pas pu lancer l'enseignement de rentrée."

Staps et IUT sont les deux unités les plus touchées. "L'IUT est mort, confirme Frédéric Desaint. La mobilisation commence et aujourd'hui est bien la preuve que l'ensemble des composantes sont touchées."

Le cortège, qui s'est rendu de la bibliothèque universitaire jusqu'aux bureaux de la présidence, est en effet assez fourni. On y trouve des étudiants, des syndicats, mais

aussi des organisations étudiantes comme la Feder ou le BDE de Staps.

[À l'IUT de Saint-Malo, 21 enseignants menacent de ne plus faire de tâches administratives](#)

Le cas rouennais pourrait durer et n'est pas isolé. D'autres universités ont rejoint cette mobilisation nationale lancée par le collectif, donnant de l'ampleur au bras de fer avec la ministre.